

La Palestine, une terre, deux regards

Dans « En route-kaddish », David Geselson met en scène un dialogue autour de la question israélo-arabe entre son grand-père, Yehouda Ben Porat, et lui

THÉÂTRE

On fait souvent de belles découvertes dans la petite salle du Théâtre de la Bastille. La dernière en date, *En route-kaddish*, est le premier spectacle d'un comédien, David Geselson, qui dialogue avec son grand-père à travers le temps. Ce grand-père s'appelait Yehouda Ben Porat.

Né en 1914 en Lituanie, il est parti en 1934 pour la Palestine, avec un grand rêve : construire un pays. Il y a cru dur comme fer, s'est engagé sur tous les fronts, du kibboutz à la guerre. Puis il a déchanté, il est allé vivre aux Etats-Unis dans les années 1960, et il est revenu en Israël, où il a fondé et dirigé un institut de recherche historique. Quand il meurt, à Jérusalem, en 2009, David Geselson a 30 ans. Lui aussi se cherche une terre,

après une rupture amoureuse : il part pour le Japon, où il travaille à l'adaptation de textes d'Haruki Murakami. A son retour, apprenant qu'il n'aura pas les droits, il décide d'écrire sur son grand-père.

Ainsi naît *En route-kaddish*. Nourri de lectures, de témoignages, de légendes familiales et de fiction, le spectacle ne cherche pas la vérité documentaire. Il se penche sur la question de la mémoire, et de son héritage : comment être soi, quand on appartient à une génération « sans grandes histoires », comme l'écrit David Geselson dans le programme, et que l'on s'inscrit dans une lignée qui a connu deux guerres mondiales et un idéal dont on désapprouve la tournure qu'il a prise ?

Car, et c'est là un des points essentiels de *En route-kaddish*, David Geselson ne cache pas son désaccord avec la politique de Benja-

min Nétanyahou. Il est pour la fondation d'un Etat palestinien, qu'il considère comme urgent, et d'une impérieuse nécessité.

Séquences pleines d'humour

D'où le dialogue, à travers le temps : qu'as-tu fait, demande-t-il à son grand-père mort, quand, en 1934, tu as participé à la fondation du kibboutz Ashdot Yaakov, qui a fini par prendre la place du village palestinien de Al-Dalhama ? A cette question, le grand-père finit par répondre en posant lui aussi des questions à son petit-fils : tu sais quoi de l'histoire de la Palestine ? Tu sais quoi sur moi ? Résumé ainsi, cet échange paraîtra peut-être court et vain, à certains. Mais il prend tout son sens, sur scène, parce qu'il s'inscrit dans une suite de séquences pleines d'humour, d'amour. De vie.

Car les histoires se mêlent les

unes aux autres, dans *En route-kaddish* : celle de Yehouda Ben Porat, joué par Elios Noël, et celle de David Geselson, joué par lui-même. Elles croisent les trajectoires de deux hommes qui se cherchent, à des époques différentes, avec des espoirs différents, mais, au fond, avec le même désir impossible, plus grand qu'eux, plus grand que l'Histoire. Un désir qui atteint au cœur chaque spectateur : où donc se trouver une terre, sur cette terre ? ■

BRIGITTE SALINO

En route-kaddish, de David Geselson. Mise en scène et jeu : David Geselson et Elios Noël. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11^e. Tél. : 01-43-57-42-14. Du lundi au samedi, à 19 h 30 ; dimanche à 15 heures. Durée : 1 h 20. Jusqu'au 22 mars (relâche du 7 au 14 mars).